Le Réseau Intelligence de la Complexité – MCX - APC
Projet civique de développement des "nouvelles" sciences de la complexité par l'organisation dialogique des FAIRES et des SAVOIRS des responsables d'organisation et des chercheurs scientifiques

Grand DEBAT 2010

du Réseau INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE

avec le concours de Fondation C L Meyer pour le Progrès de l'Homme/ Alliance Terre Citoyenne

Le 1ier décembre 2010, à Paris, de 14h à 18h

Grande Salle de la FPH, 38 rue Saint Sabin, 75011, Paris

QUE PEUT ETRE AUJOURDHUI UNE FORMATION CITOYENNE A L'AGIR↔ PENSER EN COMPLEXITE ?

QUE PEUT ETRE AUJOURDHUI UNE FORMATION CITOYENNE A L'AGIR↔ PENSER EN COMPLEXITE

par l'équipe d'animation du Réseau

Ne pouvons nous partir des interrogations de bien des responsables et animateurs d'actions collectives dans tous les domaines : organisations territoriales de service public (action sanitaire et sociale, enseignement, culture, justice, équipements, ...), entreprises de toutes tailles, coopératives et associations d'intérêt général, syndicats, ONG. ... ?

Ces responsables et animateurs, à l'expérience, ont conscience des effets pervers de l'application des méthodes d'action simplificatrices et uniformisantes qui leurs sont prescrites, alors qu'ils ressentent le besoin d'exercer leur intelligence pour intervenir dans des situations dont ils peuvent reconnaitre la complexité (irréductibles à des schémas simplificateurs) *: 'toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes'.*

La plupart des programmes d'enseignement et de formation semblent aujourd'hui inattentives à ces interrogations innombrables, ne sachant répondre autrement qu'en invitant les citoyens à accepter sans discuter les avis des experts spécialisés et diplômés, tenus pour seuls capables de bien poser et bien résoudre les myriades de problèmes que rencontrent toutes les formes d'action collective

Dès lors qu'ils s'acceptent responsables et solidaires, les citoyens doivent-ils aujourd'hui se résigner ? En réfléchissant sur leurs expériences, ne peuvent-ils dégager, pas à pas, les contenus et les contenants de programme de formation à « L'Agir ↔Penser en Complexité » ? *La façon d'agir en complexité développe la façon de penser complexe, et réciproquement,* rappelle volontiers Edgar Morin. N'y a-t-il pas dans cette observation familière, le noyau de tels programmes de formation citoyenne ?

Cette question appelle des réponses pragmatiques, en commençant par quelques *explorations du champ des possibles* : dès lors, pourquoi ne pas demander à quelques témoins expérimentés, praticiens réfléchissants, de nous inviter à échanger avec eux sur les leçons, les questions, les difficultés, les opportunités, les bricolages ingénieux, qu'ils ont explorés aux fils de leurs multiples participations aux actions collectives en situations reconnues complexes ?

Sans nul doute, ces témoignages en susciteront d'autres et activeront de nouvelles formes d'échanges, chacun s'attachant à *travailler à bien penser* sans se satisfaire de collections de recettes toujours décontextualisées et qui appellent 'l'application sans réfléchir' au lieu d'inciter à la réflexion critique et, par là, à l'invention.

Tel est le projet de ce Grand débat 2010 auquel nous convie le Réseau Intelligence de la Complexité le 1° décembre prochain à Paris, autour de quelques 'Praticiens Réfléchissants' qui lanceront les échanges d'expérience et de propositions critiques avec les participants. Pour cela, nous avons demandé à chacun d'eux de préparer son intervention à partir d'une même question :

"Selon vous, à partir de votre expérience, que pourrait être une formation (citoyenne) à l'agir-penser en complexité ? "

&&**&*&*&*

PROGRAMME DU GRAND DEBAT 2010

du RESEAU INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE

1ier décembre 2010, de 14h à 18h15, à Paris, à la FPH, 38 Rue Saint Sabin, 75011

« QUE PEUT ETRE AUJOURDHUI UNE FORMATION CITOYENNE A L'AGIR↔ PENSER EN COMPLEXITE ? »

Président de séance : Pierre VUARIN

14h00 – Pierre VUARIN *("Responsable de programme à la Fondation Pour le Progrès de l'Homme)*

« Ouverture du Débat »

14hI0 - Jean-Louis LE MOIGNE (*professeur émérite – science des systèmes)*:

« Agir↔Penser en Complexité » : Le discours de la Méthode de notre temps

14h30 – TEMOIGNAGES : interventions préparées sur la question : ***"Selon vous, à partir de votre expérience, que pourrait être une formation (citoyenne) à l'agir↔penser en complexité ?*** "

14h30 – Frédérique LERBET SERENI (*Professeur en sciences de l'éducation - formation, Université.de Pau - Pays de l'Adour. Adjoint à l'éducation au Maire de Pau*)

« Agir↔Penser dans la complexité des multiples fonctions des formateur » ?

- discutants : Marie José AVENIER

15h05 - Bruno TARDIEU *(volontaire-permanent ATD Quart Monde, délégué national)*

« La complexité de penser et d'agir avec les exclus pour être ensemble artisans de démocratie. »

- discutants Dominique GENELOT

15h40 - Alain DESJARDIN *(Président de Peuple et Culture*

« Agir↔Penser en complexité, pour être avec les gens ordinaires et les acteurs économiques, sociaux et culturels, pour un monde plus équitable »

discutants: Georges GOYET

16h15 - PAUSE rafraichissements

16h30 Laurent VERGNON *(Chirurgien, ancien chef de Service ORL, Fondateur du GRAPsanté)*

« Ma relation à l'autre progresse quand j'agis <-> pense en complexité

-discutant : Philippe FLEURANCE

17h05 Michel ADAM *(membre fondateur du LABO de l'ESS ; ingénierie de la coopération)*

« Agir-Penser la Complexité de l'entrepreneuriat, éléments pour une formation citoyenne »

- discutants : Sylvain VICTOR

17h30 André de PERETTI : (*polytechnicien, docteur es lettre et sciences humaines, Directeur honoraire de programmes à l'INRP)*

« La double hélice de la formation à l'agir et penser en complexité »

17h45 Discussion générale

18h15 Pierre VUARIN Clôture du Débat : « Que sera le prochain pas

Entrée libre : dans la limite des places disponibles. Les Pré inscriptions (vivement recommandées : nombre de places limitées) et suggestions peuvent être adressées au secretariat du Réseau

Participation aux frais : Il sera demandé à tous les participants qui le peuvent une contribution de l'ordre de **20 €** pouvant être réglée par chèque à l'ordre de l'AE-MCX, BP 154, 13605, Aix en Provence, Cedex 1, Fr ; ou par virement bancaire : RIB 30002 02831 0000791149A 31 ; ou règlement sur place à l'entrée de la salle. Un reçu sera établi sur demande.

AGIR↔PENSER EN COMPLEXITE
LE DISCOURS DE LA METHODE DE NOTRE TEMPS

Jean-Louis LE MOIGNE

L'appel contemporain à un renouvellement de notre intelligence de la gouvernance des actions collectives sous toutes leurs formes, qu'elles soient spontanées et éphémères ou fortement institutionnalisées et pérennes, tient sans doute pour une très large part :

• à la prise de conscience du caractère éco-systémique de toutes les initiatives humaines collectives quel que soit leur contexte, toujours à la fois local et global. Edgar Morin a campé dès 1980 ce phénomène sous le nom imagé d'écologie de l'action [1]: '*Toute action échappe à la volonté de son auteur en entrant dans le jeu des inter-rétro-actions du milieu où elle intervient … L'écologie de l'action c'est en somme tenir compte de la complexité qu'elle suppose, c'est-à-dire aléa, hasard, initiative, décision, inattendu, imprévu, conscience des dérives et des transformations*[2] …'

• et à la prise de conscience de la fréquente inadéquation des 'règles du jeu' présumées universellement 'rationnelles' (ou syllogistiques) proposées, voire imposées, pour le traitement satisfaisant de la gestion de ces actions collectives ; Règles qui postulent généralement la séparation des gouvernés, qui ne devraient qu'appliquer les règlements, et des gouvernants, qui eux ne devraient qu'élaborer ces règlements et vérifier leur application.

Tenir compte de la complexité de toute action humaine individuelle et collective, n'est-ce pas ce que nous ne savions plus faire ? Nos cultures nous invitaient au contraire à l'ignorer ou à tenter de la réduire *'en autant de parcelles qu'il se pourrait'*. D'où notre désarroi et nos appels de plus en plus insistants à nos institutions de recherche et d'enseignement : '*Il faut développer de nouveaux instruments de pensée, permettant de saisir des phénomènes de rétroaction, des logiques récursives, des situations d'autonomie relative. Il s'agit là d'un véritable défi pour la connaissance, aussi bien sur le plan empirique que sur le plan théorique*.[3]'

Ce '*défi pour la connaissance*' n'est-t-il pas celui dont tous les responsables d'actions collectives et solidaires prennent aujourd'hui conscience en percevant ses enjeux civilisationnels : les modes de pensée par expertises fermées et fermantes, ceux de la technocratie comme ceux de la bureaucratie, sont de moins en moins tenus pour légitimes par les citoyens devenant conscients des 'défis et des enjeux de la complexité de leur relation au monde'

'*Défi de la complexité*' qui appelle un redéploiement du superbe éventail de ces '*étranges facultés de l'esprit humain*' nous permettant l'usage intelligent de '*la raison dans les affaires humaines'*. Déploiement que l'on peut aujourd'hui argumenter épistémiquement et culturellement, illustrer pragmatiquement et empiriquement, légitimer sans l'absolutiser au cœur de l'aventure des sociétés humaines, '*toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, …'*.

Si la plupart des institutions académiques sont encore trop souvent inattentives à ces appels à une Formation Citoyenne consacrée au domaine général de **'l'Agir ↔Penser en Complexité'** (qu'Edgar Morin formule ainsi : '*La façon d'agir complexe développe la façon de penser complexe*'), nous disposons en revanche d'une solide 'base d'appui culturelle' que l'on présente désormais par le terme forgé également par Edgar Morin : le Paradigme de la Complexité Générale.

Sur cette base, nous pouvons esquisser une sorte de schéma général en réseau reliant les concepts gorgés de sens et d'images, l'équivalent symbolique d'une carte permettant au voyageur

---

[1] E. Morin, « *Introduction à la pensée complexe* », ESF éditeur, Paris, 1990. pp.107
[2] EM *« Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur »*, 2000 ed Seuil -UNESCO , Ch.IV, p.95
[3] Extrait de Schéma Stratégique du CNRS Français , 2002 . '*Construire une politique scientifique'* p.12-13.
Voir http://www.cnrs.fr/strategie/telechargement/projetetab.pdf

d'orienter à la fois sa réflexion et sa pensée, se demandant à chaque pas ce que pourrait être son prochain pas ?

Depuis trois siècles, c'était très souvent le « *Discours de la Méthode pour bien conduire sa raison* » (1637) qui était présenté dans les cultures occidentales (et par leur systèmes d'enseignement et de formation) comme le 'schéma général de référence', tenu souvent par les institutions académiques comme le seul capable de légitimer '*la recherche de la vérité dans les sciences'*.

En proposant de développer en 1934, dans '*Le nouvel esprit scientifique'*, une 'Epistémologie non cartésienne', le philosophe Gaston Bachelard rappelait que '*les discours de la méthode étaient toujours discours de circonstance'* et il nous invitait à désacraliser le discours cartésien sans pour autant le sataniser. Il restait à expliciter '*pour notre temps un autre Discours de la Méthode'* : L'aventure de la connaissance humaine au fil du dernier demi siècle nous livre les termes de cette nouvelle charte, éclairée par une formule d'E Morin (1976) introduisant symboliquement le Paradigme de la Complexité :

« *C'est que je n'avais pour méthode que d'essayer de saisir les liaisons mouvantes. Relier, toujours relier, était une méthode plus riche, au niveau théorique même que les théories blindées, bardées épistémologiquement et logiquement, méthodologiquement aptes à tout affronter, sauf évidemment la complexité du réel* [4]»

Solidement enracinée dans ce terreau épistémologique[5], ne se définissant plus 'contre l'épistémologie cartésienne' (et ses diverses dérivées que sont les épistémologies positivistes), mais de façon constructive, l'épistémologie de la complexité s'entend désormais dans ses multiples entrelacs avec la pragmatique de la complexité.

Sur cette base, se forme aujourd'hui cet autre 'schéma général' de « l'Agir ↔ Penser en complexité », s'enrichissant pas à pas de l'expérience pragmatique et de la réflexion épistémologique des responsables d'action citoyenne et des chercheurs, enseignants et formateurs, qui s'attachent à transformer ces expériences en connaissances opératoires, autrement dit en '*Science avec Conscience'*.

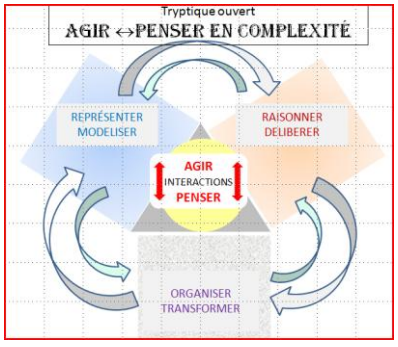
Ce schéma général peut commodément être présenté et déployé à partir de l'image d'un tryptique : Trois panneaux, ou trois arches conjointes, s'articulant mutuellement, chacune symbolisant une des trois **Actions constitutives de « l'Agir ↔ Penser en Complexité »:**

L'Arche de la Représentation-Modélisation: Représenter intentionnellement, en concevant des 'modèles', la situation (le contexte) dans laquelle on intervient ;

L'Arche du Raisonnements-Délibération : Raisonner intelligiblement sur des modèles afin d'élaborer des moyens d'actions possibles pour atteindre les résultats souhaités ;

L'Arche de l'Organisation -Transformation: Organiser intentionnellement l'action collective et la réorganiser continuellement dans ses contextes évoluant.

Ces trois Actions s'exercent de manière enchevêtrée non seulement dans la préparation de l'action mais aussi au cœur-même du déroulement de l'action, pour adapter et en s'adaptant à ce déroulement.



[4] E Morin 1976 in '*Science et complexité'*, dans ARK-ALL Communication, vol 1, fasc.I, repris dans '*Introduction à la pensée complexe*', ESF éditeur, 1990, p.48, note 7

[5] Terreau dans lequel elle retrouve d'autres racines, en particulier la contribution de GB Vico qui publiait en 1708 à l'Université de Naples un '*Discours sur la méthode des études de notre temps'* qui se présentait très explicitement comme une alternative au discours cartésien : il en soulignait les fermetures, le réductionnisme, le déductivisme strict, et les effets pervers du causalisme linéaire, en mettant en valeur par contraste les ressources permises par '*cette étrange faculté de l'esprit humain qui est de relier*' :l'ingenium (ou l'ingenio en italien)

L'Arche de la Représentation Modélisation (RM)

'Modéliser pour Comprendre'

Agir ↔Penser en complexité c'est (se) représenter intentionnellement la situation ou le contexte dans lequel on intervient. Cette représentation est rarement réductible à un modèle simplifié voir simpliste ('trivialisant') qu'il suffira d'appliquer : les 'données du problème' sont rarement données ; il faut souvent les construire ou les reconstruire intentionnellement en ayant conscience qu'elles n'épuisent pas la description du phénomène : d'autres observateurs, ayant d'autres points de vue, établissent d'autres modèles.

On peut présenter l'appareil des principaux concepts que l'on mobilise ici en deux 'Actes',

- Le Disegno, ou 'Décrire à Dessein'
- La Modélisation Systémique

Chaque concept devant être caractérisé par diverses illustrations qui mettront en valeur son caractère opératoire, devenant des 'pense intelligent' (selon le mot d'E Morin) fort bienvenus pour le modélisateur. (On pourra par contraste mettre en regard de chacun d'eux le concept plus complémentaire que strictement contraire que propose la modélisation analytique)

On peut sur ces bases aider chaque responsable à s'exercer à modéliser en construisant dans l'action des modèles ouverts de ces situations, autrement dit à établir *son 'intelligence de la situation'.*

L'Arche du Raisonnements-Délibération (RD)

'Déployer l'éventail de la rationalité'

Agir ↔Penser en complexité c'est aussi raisonner intelligiblement, (en général par simulation) sur des modèles pour élaborer des modes et des moyens d'actions possibles destinés à atteindre les résultats espérés.
C'est ainsi s'exercer à '*déployer l'éventail de la rationalité* '. Ne plus se contraindre au seul mode de raisonnement déductif, linéaire ('*la longue chaine linéaire de raisons toutes simples'*, cause-effet, monocritère) et s'exercer consciemment aux multiples formes de raisonnements transductifs (abductifs, retroductifs, inductifs) ou plausibles, en général multicritères : Raisonnements ouverts, d'argumentation fonctionnelle, et non plus exclusivement raisonnements fermés de démonstration formelle.
On peut présenter l'appareil des principaux concepts que l'on mobilise ici en deux 'Actes'

- Raisonner sur nos Modèles : Appliquer vs Concevoir
- Simulation et interprétations

De façon familière, raisonner en complexité, c'est 'exercer son ingéniosité', (son 'ingenium'), en recherchant pragmatiquement des solutions tenues pour possibles sans que l'on puisse être absolument certain qu'elles s'avéreront satisfaisantes (les solutions 'satisficing' par contraste avec les solutions **'optimizing'). Le 'principe d'Ecologie de l'Action' constitue ici un précieux garde fou pour '***le bon usage de la raison dans les affaires humaines*'.

L'Arche de l'Organisation –Transformation (OT)

'Des Interactions évolutives entre Ordre et Désordre'

Agir ↔Penser en complexité, c'est enfin organiser intentionnellement l'action collective et la réorganiser continuellement dans ses contextes évoluant : Il faut ici abandonner les métaphores familières de la Structure (invariante, comme un squelette, qu'elle soit de type mécaniciste, cartographique ou anatomique), souvent représentée par 'l'organigramme' (en général explicitement hiérarchique, en arbre ou en râteau).
Entendue dans sa complexité, l'Organisation est intelligible comme et par *des Interactions évolutives 'entre Ordre et Désordre'*. Le paradigme de l'Auto - Eco - Ré Organisation, développé initialement par E. Morin, va ici s'avérer un support de compréhension dans l'action des comportements observés et espérés des 'groupes sociaux organisés et par là (s') organisant' au sein desquels s'exerce l'activité physique et informationnelle des acteurs : « *l'organisation, la chose organisée, le produit de cette organisation, et l'organisant sont inséparables*. ».
On peut présenter l'appareil des principaux concepts que l'on mobilise ici en deux 'Actes'

- Quelle est cette Énigme : l'Organisation
- Gouvernance des Organisations

Les multiples expériences d'ingénierie et de gouvernance des organisations sociales de tous types vont ici être renouvelées : « *L'intelligence organise le monde … en s'organisant elle-même* ». L'organisation ne se définit plus par ce qu'elle est, mais par ce qu'elle fait et ce qu'elle devient. Ainsi peut s'enrichir notre entendement du « faire ensemble », qui n'exige plus la division du travail mais qui incite à articuler les fonctions. Une organisation qui proscrit la séparation du faire et du comprendre comme la désarticulation de l'agir et du penser.

AGIR↔PENSER EN COMPLEXITE **L'EDUCATION TOUT AU LONG DE LA VIE : DISPOSITIFS, POSTURES ET FONCTION CRITIQUE"**

à partir de votre expérience, que pourrait être une formation (citoyenne) à «l'Agir Penser en Complexité ?

Frédérique LERBET-SERENI[6]

"L'éducation tout au long de la vie" est la traduction française de l'expression anglo-saxonne "*long life learning"*. Celle-ci exprime de façon bien plus claire ce dont on parle : le fait d'être en train d'apprendre tout au long de la vie, alors que la formulation française invite d'emblée la figure d'en éducateur qui va "faire œuvre" d'éducation. Interroger cet objet "*LLL"* dans la complexité de "l'agir↔penser" propre au sujet apprenant constitue ainsi une triple problématique, dont chaque brin est en lui-même complexe, et dont les liens entre eux le sont également. On appréhendera ici la complexité comme constitué de dynamiques paradoxales.

– **le brin de l'apprendre** : personne ne peut apprendre à notre place et ce sont pourtant d'autres que nous (pairs, formateurs, livres, situations) par lesquels s'ouvrent en nous les failles nécessaires à l'apprendre

– **le brin de l'agir-penser** : quand on agit on ne pense pas, quand on pense on n'agit pas ; la pensée n'est pourtant pas la seule mise en forme après-coup de son action, pas plus que l'action ne serait l'application de la pensée ; c'est donc de l'écart entre pensée et action, de ce qui ne s"ajuste pas, que peut demeurer la possibilité que joue l'impossible résolution de cette tension.

– **le brin du politique-citoyen** : la démocratie fonde et horizonne le citoyen qui fonde et horizonne la démocratie ; l'exercice de la fonction critique en est la condition de possibilité.

Au creuset de ces 3 brins et de leurs tresses se tient le ressort de la surprise (accueil de l'imprévu, de l'inouï que le vivant peut à tout moment se faire à lui-même, (individuel et collectif), susceptible d'advenir à la condition que le non savoir, soit, là aussi paradoxalement, le socle épistémologique par essence insaisissable, imprévisible, et infini, sur lequel les dispositifs se fondent.

De la même façon les postures des professionnels de l'éducation-formation trouveraient leur légitimité d'intervention dans leurs capacités à se retenir de répondre aux questions posées, mais plutôt d'être des aiguillons de la question, de la question de la question ... de la question. Bref, qu'ils s'engagent absolument à se retenir de faire les "sachants", car de ce qui peut advenir, ils ne savent rien.

Il s'agira là d'interroger mes propres pratiques d'enseignant-chercheur et d'élue locale pour tenter de voir la façon dont peut se mettre en place une telle perspective.

Apprendre à interroger et à problématiser son action pour la réfléchir au prisme des savoirs théoriques considérés eux aussi comme savoirs à interroger au prisme de son action, ad infinitum, c'est-à-dire *"tout au long de la vie*". Chaque citoyen est en effet à la fois le plus expert de ses expériences (professionnelles, associatives, personnelles) et donc le plus apte à les déconstruire-reconstruire, problématiser, modéliser, afin de produire sa propre pensée de ses actions, privées comme publiques, et à en assumer le caractère inachevable. Par l'expérience de type 'formation à et par la recherche' dont l'objet de recherche est ancré en soi (et non dicté par l'enseignant pour le compte du laboratoire), le citoyen qui s'est ainsi appris de/par lui-même, et pressent un peu mieux ce qu'il ne sait pas de lui-même

[6] Professeur, Université de Pau-Pays de l'Adour, Adjointe au Maire de Pau,Laboratoire EXPERICE (Paris VIII, Paris XIII, Pau)

comme du monde, s'en laisse un peu moins conter des pseudo-experts, demande des comptes (du type "comment savez-vous ce que vous dîtes?", ce qu'il s'est demandé à lui-même).

Sur la scène politique, idem : maintien de structures de réflexion collective (directeurs d'écoles experts de la pratique pédagogique, parents experts de l'éducation des enfants, CLSH experts de l'accueil de loisirs, éducation populaire experte du LLL dans la mixité générationnelle, culturelle), et construire ensemble les questions qui se posent et les réponses à apporter. C'est-à-dire pour moi, refuser de répondre à leurs questions techniques, pratiques, mais travailler avec eux les enjeux sous-jacents à la question technique, qui vont ouvrir sur une nouvelle question etc. Dispositifs et posture où chacun peut construire, agir et penser sa fonction critique en conscience éthique, au service du bien commun qu'il contribue en même temps à constituer, ad infinitum. C'est ce que dit, par exemple, la Charte des Villes Educatrices.

A ce jour, je n'ai pas trouvé d'autre chemin pour contribuer, de ma (mes) place(s) à une démocratie vivante, portée par des citoyens qui exercent à son égard leur fonction critique, au risque de sa mise à mort. Que ce risque tombe, et elle est déjà morte. Ce qui suppose, en tant que formateur comme en tant qu'élue ou que mère, de ne plus prétendre vouloir quoi que ce soit **pour** d'autres, et pourtant ne jamais renoncer aux surprises que l'on peut se faire les uns aux autres, en faisant **ensemble**, surprises dont la seule chose que l'on sait d'elles, c'est qu'on ne les connaît pas *a priori*. Le monde de l'action et de la pensée ne m'est ouvert qu'à la condition que je n'aie pas d'autre projet que d'en poursuivre pour moi-même l'exigence de l'apprendre que d'autres viennent apprendre avec moi. C'est, au fond, renvoyer chacun à sa responsabilité et à son questionnement éthique. : Ne pas aller à la facilité du pouvoir (soit savant, soit d'élection) et ne pas abandonner la fonction d'autorité, celle qui fait que le risque du "se réfléchir" peut être pris par ceux avec qui on travaille ("se" à la fois réfléchi et réciproque, d'où l'importance des alternances temporelles des dispositifs entre production de savoirs individuelle et collective).

.

Éléments bibliographiques

- «Les sciences humaines : quels savoirs de/par/pour l'Homme ?», *Les Cahiers de Psychologie politique* [En ligne], numéro 16, Janvier 2010. URL : http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1429

- « Jalons pour une approche paradoxale de l'accompagnement comme intervention : une expérience de formalisation-symbolisation-modélisation avec un groupe d'agriculteurs », Revue *TransFormations,* Vol. 2, *Accompagnement en éducation et formation : regards singuliers et pratiques plurielles,* Avril 2009, Université Lille 1.

- *Les sciences de l'éducation à la croisée des chemins de l'auto-organisation,* Paris, L'Harmattan (Coll. Ingenium), 2006 (T. Ambrosio, F. Lerbet-Sereni)

- « Des paradoxes au paradoxe : la figure d'Antigone pour penserl'accompagnement »*in Penser l'accompagnement adulte,* coord. par G. Pineau, J. – P. Boutinet, N. Denoyel, JY Robin, PUF,2007

-« Le complexe éducation-formation : action-recherche-décision politique-régulation sociale », *in Intelligence de la complexité. Epistémologie et pragmatique,* dir. Jean-Louis Le Moigne, Edgar Morin, Ed. de l'Aube, 2007

- *Expériences de la modélisation, modélisation de l'expérience,* Paris, L'Harmattan (Coll. Ingenium), 2004 (Coord.)

- "L'accompagnement entre paradoxe et quiproquo : théorie, éthique et épistémologie d'un métier impossible", in *Les cahiers d'étude du CUEEP, Accompagnements en formation d'adultes*, n°50-51, Avril 2003

LA COMPLEXITE DE PENSER ET D'AGIR AVEC LES EXCLUS POUR ETRE ENSEMBLE ARTISANS DE DEMOCRATIE.

Selon vous, à partir de votre expérience, que pourrait être une formation (citoyenne) à «l'Agir Penser en Complexité ?

Bruno TARDIEU[7]

Penser et agir en complexité n'est pas pour moi un but. Le but pour moi c'est une société moins violente, qui respecte chaque être humain, qui ne gâche pas les potentiels humains, et dans ce cadre là qui fait disparaitre la misère. Dans ce combat ***l'Agir↔Penser en Complexité*** apparait sans cesse comme indispensable, libérateur. Plus généralement la formation et en particulier la formation citoyenne est à ATD Quart Monde la priorité de tout ce que nous faisons.

- Formation citoyenne des citoyens qui vivent la misère de l'intérieur, d'une part,
- Formation des citoyens qui vivent la misère de l'extérieur, d'autre part.

Ceci débouche sur une formation commune à être « *artisans de démocratie* » ensemble, formation à contribuer à la pensée de son expérience, et à construire et rechercher la contribution de l'autre, sa pensée de son expérience.

Joseph Wresinski a affirmé que la misère n'était pas fatale. Il a ajouté : « *la misère est l'œuvre des hommes seuls les hommes peuvent la détruire.* » Former les personnes et changer la science, l'éthique et la politique sont inséparables et nécessaires.

Nous avons décrit dans 'Artisans de Démocratie' comment des personnes bien intentionnées des institutions, voulues pour tous, pouvaient se retrouver dans une situation d'impasse totale avec les populations très défavorisées, tant les représentations mutuelles étaient dégradées. Le blocage est d'abord cognitif, rupture du pouvoir penser ensemble, aucune habitude d'imaginer que les pauvres ont leurs théories sur le monde et tant qu'on ne théorise pas le monde ensemble il n'y a pas de vie ni d'action commune possible. Les écoles deviennent les ennemis des pauvres et réciproquement, les travailleurs sociaux aussi, et toutes les institutions, Nous avons montré comment une action très complexe, à des niveaux personnels, collectifs, civiques, institutionnels et politiques, des processus de changement de manière de modéliser la situation de modéliser l'action de l'autre, pouvaient au prix de très grands efforts et engagements, transformer cette impasse en réciprocité. Avec des victoires concrètes.

Quand, dans les années 70, ATD QM introduit la notion d'exclusion sociale, montrant que la misère était à la fois cause et conséquence d'une relation sociale totalement dysfonctionnelle. La misère est entre nous, et tout comme le racisme doit être travaillé autant par ceux qui le subissent que par ceux qui le génèrent, la misère elle aussi doit être travaillée de part et d'autre de l'apartheid social qu'elle représente.

Travaillée de part et d'autre, pour autant, la clé, le déclencheur, c'est le plus pauvre qui la détient. Nous n'y pouvons rien c'est ainsi, nous dépendons de lui. Exemple de « Dites lui que je suis un homme » de Ernest Gaines. Cercle infernal de mépris où finalement c'est le plus démuni qui peut retourner la situation et la communauté dépend de lui.

Cela ne veut pas dire que les non pauvres ne peuvent rien, mais ils doivent faire une déconstruction : ils ne pourront être que des seconds, accepter de mettre en premier dans la pensée et dans l'action ceux qui vivent la misère.

---

[7]Bruno TARDIEU est aujourd'hui délégué national du Mouvement ATD Quart Monde pour la France. Il a été ingénieur chercheur en théorie des systèmes. Volontaire permanent d' ATD Quart Monde depuis 1983, il a été chargé successivement de la branche enfance, du réseau international d'alliés, de la recherche, du mouvement aux Etats-Unis, puis de la formation

La formation citoyenne doit intégrer le fait que les plus éloignés de la démocratie doivent être les repères du progrès. Pour aller plus loin, pour mieux comprendre le monde, il faut aller chercher les points de vue qui nous manquent encore. Ce premier repère de la formation citoyenne doit être compris comme une possibilité d'enrichissement, pour mieux comprendre. Je ne peux pas être pleinement citoyen c'est-à-dire comprendre ma part dans la co responsabilité dans la cité tant qu'il y a des absents à la conversation ; aller les chercher est un devoir, une chance, une quête, une esthétique

Le Charity business, l'humanitaire, a fait beaucoup de mal à la démocratie et à la politique en faisant croire aux citoyens qu'ils s'occuperaient de tout. Démobilisant les citoyens non pauvres indignés par la misère, et piégeant les citoyens très pauvres dans la dépendance de ces œuvres des temps modernes. 2,5 millions de repas gratuits distribués par jour et cela ne fit qu'augmenter. Et personne ne pense en terme systémique. De plus en plus de places d'hébergement, de chambres d'hôtel payées dans l'urgence par le système du 115 et de moins en moins d'investissement dans le logement social.

Un deuxième repère de la formation citoyenne en complexité c'est le droit commun dans la cité, que tous soient traités de la même manière, tout en étant tous différents. C'est refuser les développements séparés, les paix séparées, les droits séparés. *« Pour ces gens-là c'est différents, c'est déjà ça, ils sont différents de nous, un abri, une douche de force c'est déjà bien pour eux. Et puis ils sont difficiles !* » Il faut vivre penser et agir dans le paradoxe d'être à la fois les mêmes et différents : le droit commun pour tous, et pas un droit spécial pour les pauvres, dans une radicale diversité d'expérience de vie. Une totale égalité de devoir et de droit de contribuer sa parole sur son expérience de vie, que nul autre que chacun peut donner.

Un déclencheur de la formation de tous, c'est la formation des citoyens vivant la misère. Persuadés que leur expérience n'en est pas une. Il explique que *Vivre à la rue ce n'est pas une expérience ; tous les jours pareil, ça n'a pas de sens.* » disait un membre du chercheur collectif qui a vécu et évalué l'Université populaire Quart Monde. « *L'expérience c'est quand j'ai pu commencer à venir à l'université populaire Quart Monde* ». Ce travail, animé par mon épouse, est développé dans une thèse qui montre entre autre que pour rompre le silence, pour libérer son savoir il faut changer son rapport au savoir, et que changer son rapport au savoir ne peut se faire que dans le changement des rapports sociaux et réciproquement.

Dans les UPQM des gens très pauvres pensent leurs expériences puis les confrontent avec d'autres citoyens et des experts invités qui acceptent de se laisser d'abord enseigner sur ce qu'ils ne savent pas. L'éthique qui se vit là change d'emblée le rapport au savoir et un savoir inédit apparait changeant encore plus les rapports sociaux, quand les gens découvrent leur intelligence, et celle des autres.

Ceci est possible aussi parce qu'un combat historique a été commencé, une dénonciation sans ambigüité est apparue dans l'espace public : le refus de la misère, la misère violation des droits de l'homme, le devoir de s'unir pour l'"éradiquer.

Tant qu'on n'a pas mis le citoyen dans une histoire, il reste enfermé dans les questions personnelles psychologiques. Notre époque fait porter l'entière responsabilité aux personne. En France comme en Afrique, ou en Bolivie ou en Haiti , ce que les gens disent, c'est ce que Wresinski a osé dire de sa vie et de son combat qui fait qu'on a osé parler. **C'est un troisième principe général de la formation citoyenne : mettre les non-dits historiques dans l'espace public et les étudier**. Tant que les fusillés de la Guerre de 14 étaient vus comme des mutins ou niés, les familles se déchiraient à leurs propos, tant que la Shoah n'a pas été dite, les victimes se taisaient.

Nous venons d'entrer dans un combat pour faire reconnaitre la discrimination pour cause de grande pauvreté (si vous avez telle adresse, pas de boulot ; si vous avez la CMU, pas de soin ; etc…) Depuis que nous avons lancé ce thème nous recevons de très nombreux témoignages.
Mais les plus pauvres ne peuvent pas reconstruire leur pensée, leurs responsabilités, leur pouvoir sans les autres. En effet ils se sont construits en grande partie dans les représentations d'eux-mêmes que les autres leur ont imposées. Ils ne peuvent les déconstruire qu'avec eux pour voir de leurs yeux que d'autres effectivement changent d'avis. Il se vit une sorte de libération mutuelle. Après des programmes

expérimentaux de recherche et de formation, nous avons mené 105 co formation par **le croisement des savoirs et des pratiques** où professionnels et militants en situation de pauvreté se confrontent se forment

-Prenant conscience des représentations les uns sur les autres et les représentations du monde

- par des apports de connaissance de part et d'autres (connaissance de l'expérience de la grande pauvreté, connaissance des mandats des professionnels vivant la co formation)

-En analysant des récits d'interactions et la nature des relations les plus fréquents

-en travaillant ensemble quelles seraient les conditions de la coopération, de la prise de risque de la confiance

Le livre « *le Croisement des Pouvoirs* » qui analyse ces formations, montrent l'impact à long terme sur les personnes et les institutions. : Selon Hannah Harendt, '*le pouvoir c'est la capacité à agir ensemble'*.

Pour les autres citoyens la formation consiste à là aussi sortir du sentiment d'impuissance pour découvrir qu'en croisant son savoir avec celui des plus éloignés de la démocratie on prend un pouvoir ensemble. Pour cela il faut oser **livrer sa propre connaissance tout en acceptant qu'elle est partielle,** qu'elle a besoin de celle des premiers concernés. Sortir du sentiment d'impuissance en inventant des actions qui mettent à égalité pour expérimenter d'autres relations complètement ancrées dans nos cultures depuis des millénaires celles de : Bienfaiteur à bénéficiaire , Aidant aidé, Soignant soigné, Colonisateur colonisé, enseignant enseignés --Mais co citoyens, co défenseurs des droits de l'homme, co responsable de la société.

Références :

Artisans de Démocratie. Bruno Tardieu, Jona Rosenfeld. De l'impasse à la réciprocité : comment forger l'alliance entre les plus démunis et la société, Paris, 1998 : Ed Atelier, Ed Quart Monde. En Anglais : Washington, 2000, University Press of America

Computer as community Memory : how people in very poor neighborhoods made computer their own**,** B Tardieu, in High Technology and Low Income Communities, Schön Sanyal, Mitchell, Boston, 1999: MIT Press

La médiation invention tâtonnante de possibles**,** B Tardieu in Intelligence de la complexité, épistémologie et pragmatique Colloque de Cerisy JL Le Moigne E Morin, Ed de l'Aube, 2007

"***Le croisement des pouvoirs. Croiser les savoirs en formation, recherche,action***" sous la direction de Claude Ferrand, co-éditions L'Atelier et Quart Monde, 2008

, ***L'Université populaire Quart Monde La construction du savoir émancipatoire*** , Defraigne-Tardieu Geneviève Thèse en sciences de l'éducation, Université de Paris VIII, 3 octobre 2009, 2 volumes, 492pages (dactyl.)

MA RELATION A L'AUTRE PROGRESSE QUAND J'AGIS ↔PENSE EN COMPLEXITE

Laurent VERGNON[8]

Je suis passionné de **communication** ce qui m'a amené, dans mon métier de Médecin, à privilégier les sens et tout particulièrement l'audition. Il me semble que dans ce domaine, le fait de contribuer à ce débat et de m'interroger sur ce que peut être une formation citoyenne à l'Agir↔Penser en Complexité est une chance de m'enrichir grâce à vous.

Ce thème de la communication est également le problème des responsables et animateurs d'actions collectives qui veulent assumer de manière plus réfléchie leurs responsabilités. Cette manière d'appréhender la communication, quand elle est auditive, permet d'apporter une réponse ouverte. Elle est nécessaire face aux situations d'incompréhension entre les hommes que nous constatons aujourd'hui. Nous avons donc essayé de regarder cette communication auditive en déployant les outils des 3 arches qui permettent de répondre à la question posée : "Que peut être aujourd'hui une formation citoyenne à l'Agir↔Penser en complexité ?"

Si je regarde aujourd'hui l'audition avec les principes qui m'ont été enseignés à la faculté, je me rend compte que je connais assez bien l'anatomie faite d'une succession d'organes qui sont sensés être réservés par exemple à la perception de sons ou à leur compréhension. Les ondes sonores (pressions impulsionnelles) entrent au niveau du pavillon, monte jusqu'au cerveau après avoir été transcodés en influx nerveux, seul langage que comprend le système nerveux. Pavillon, conduit, tympan, osselets, cochlée, nerfs et cortex cérébral se succèdent et : j'entends ?

Pour m'aider à comprendre, il y a bien la physiologie mais on va m'expliquer que mon champ auditif va de 0 à 140 dB pour le volume et de 20 à 20 000 Hz pour les fréquences, ensuite c'est du courant électrique. En principe, avec tout çà, j'ai l'entendement de la situation sonore... mais tout est en pièces détachés et finalement je n'ai aucune idée de ce qui se passe. Plus grave encore, les spécialistes de la cochlée ne parlent pas aux spécialistes de l'oreille moyenne et les personnes qui connaissent la neurologie du système tournent en rond totalement inconnus du monde médical.

Reprenons ensemble cette audition en passant sous les arches que Jean-Louis Le Moigne nous propose. Nous avons 3 sous-systèmes qui vont se succéder et s'entremêler pour nous permettre de voir l'audition comme faisant partie de la nécessaire communication humaine. Mais elle n'est plus seule et toute l'économie va y participer à commencer par les autres sens mais aussi les muscles (ceux qui tendent le tympan, ceux des yeux et du cou pour voir ce que j'entends...), l'attention, la mémoire, les émotions. Toutes ces participations écologiques vont TOUT changer à chaque instant. L'intonation de la voix, les silences, l'état d'esprit, etc. nuances chaque moment de communication. Enfin, pour arriver à cette situation auditive, il a fallu construire mon audition, elle n'a jamais été passive, ni dans son développement, ni dans son fonctionnement quotidien.

---

[8]Docteur Laurent VERGNON, ancien chef de service ORL, fondateur du GRAP*santé* (Groupe de Recherche Alzheimer Presbyacousie). Cette association a pour objectif de faire progresser par des recherches cliniques la compréhension de l'audition et de la cognition, afin de mieux traiter les troubles liés à leur déficien

[8] Je reprends ici le titre d'un petit ouvrage de Yona Friedman (1974, ed ; JJ Pauvert) qui présente, peut-être sous une forme insolite, le projet de toute formation citoyenne

Vous retrouvez la synchronicité, la diachronicité et la récursivité. Je la symbolise en parlant de perception active, captant, amplifiant et codant les pressions qui sont arrivées dans mon conduit auditif. Toute la voie neuronale auditive forme un Système de Traitement des Informations Sonores Perçues, Auditives (STNIP A). Avec ce système, je vais identifier les suites d'informations sonores par comparaison avec ce que j'ai en mémoire. La cognition générale va leur associer des émotions pour que le bruit d'un accident m'alerte et que les mots "je t'aime" me remplissent de bonheur. Attentif ou par , je vais renvoyer au système de perception et au STNIP A des informations qui changeront leur réception et leur traitement. Je vais construire ma pensée avec ma cognition générale qui reçoit les fruits du traitement auditif des sons qui ont été perçus. Ces fruits sont immédiatement mélangés avec ceux des autres sens pour ne plus faire que de l'audiovisuel ou mieux de l'audio-tacto-olfacto-gustativo-visuel... Je retourne des ordres à la perception et aux voix auditives, etc.

Sous la première arche RM, j'ai décrit à dessein mes actions pour capter, amplifier et coder les pressions impulsionnelles ; j'ai modélisé les systèmes de perception, du STNIP A et de la cognition générale.

Sous l'ache RD, j'ai raisonné et délibéré, en me demandant pourquoi, à quelle fin... j'ai ouvert l'éventail de la rationalité en me représentant des modèles d'actions rétroaction pour l'accommodation ou l'adaptation de l'audition à mes besoins ; pour l'élimination du bruit de fond ; avec l'écologie du système, j'ai compris qu'on pouvait très bien entendre et ne pas écouter voire même être sourd à ce qu'on ne veut pas entendre. J'ai construit mon modèle "chemin faisant" en utilisant quelques brides de linéaire ayant vocation d'heuristique et non plus d'algorithme. Car il ne faut pas jeter le linéaire avec l'eau du bain.

Sous l'arche OC, j'ai recherché l'organisation des systèmes de l'audition et leur auto-gouvernance, ce qui m'a tout naturellement amené à rechercher tous les autres processus qui travaillaient de près ou de loin avec les sens et la cognition Tout s'est alors complexifié naturellement et, à ma plus grande surprise, tout a pris du sens. Tout a pris une signification qui m'avait complètement échappée jusqu'alors. Croyez-moi, j'ai rudement progressé quand j'ai compris qu'il me fallait toujours agir↔penser en complexité et je ne regrette qu'une chose : ne pas l'avoir fait plus tôt.

Cette représentation, pour moi fort renouvelante, du processus de l'audition rendant possible les merveilles de l'écoute, s'est élaborée initialement à des fins thérapeutiques. La démarche éclaire-t-elle d'autres représentions de processus se manifestant à d'autres fins, celles des actions collectives, qu'elles soient politiques ou ludiques, civiques ou sportives, celles du « *vivre avec les autres sans être chef et sans être esclave*[9] » ? En me posant la question, évoquant par exemple les activités associatives du GRAP*santé* (Groupe de Recherche Alzheimer Presbyacousie) auxquelles je participe, je crois déjà que nos débats vont réciproquement nous enrichir.

[9]Je reprends ici le titre d'un petit ouvrage de Yona Friedman (1974, ed ; JJ Pauvert) qui présente, peut-être sous une forme insolite, le projet de toute formation citoyenne

« AGIR↔PENSER EN COMPLEXITE, POUR ETRE AVEC LES GENS ORDINAIRES ET LES ACTEURS ECONOMIQUES, SOCIAUX ET CULTURELS, POUR UN MONDE PLUS EQUITABLE »

Que peut être aujourd'hui une formation citoyenne à l'agir ↔enser en complexité ?

Alain DESJARDIN

Ce dont je me souviens, ce que j'ai vécu, ce qui m'a conduit à l'agir des années 1960-1970 c'est ; l'exploitation et l'aliénation de la classe ouvrière par le capitalisme et l'organisation verticale, du haut vers le bas de la société, des forces politiques de la majorité et de ce que l'on appelait, le mouvement ouvrier.

Cette période de ma vie me verra ouvrier, puis chef de chantier électricien, dans le bâtiment et la métallurgie. Elle sera une intense aventure dans le syndicalisme, l'associatif, la politique.

1 – **a)** Le syndicat CFTC du bâtiment (adhésion en 1959), puis de la CFDT de la métallurgie (adhésion en 1963) sera une première expérience de luttes dans un milieu très aliéné et peu syndiqué. De nombreuses grèves, de 1963 à 1968 chez Callebaut-de-Bliquy ont permis l'élection de délégués du personnel, d'un comité d'entreprise, puis d'un comité d'hygiène et de sécurité. La fréquence des accidents du travail s'est réduite par une démarche éducative (tracts et réunions) ; se protéger et ne pas exiger de primes liées aux cadences. Action conduite avec un ingénieur de l'URSSAF de Tourcoing. La grève internationale du 13 avril 1968 a permis de se connaître et d'obliger les financiers de l'entreprise à nous rencontrer.

Constat : Le Syndicat CGT métaux de Roubaix-Tourcoing avec qui nous conduisions des actions unitaires pour les 40 h sans perte de salaire, appliquait à la lettre les décisions prises au niveau supérieur de l'organisation. Par contre, à la CFDT, il y avait un conflit permanent, entre ceux qui entendaient assumer leurs responsabilités locales et les instances nationales. J'étais sensible au courant autogestionnaire de plusieurs fédérations CFDT. Permanent syndical interprofessionnel en septembre 1968, j'ai aussi accepté d'entrer dans l'équipe des formateurs des nouveaux élus (250 à 300 par an) . Nous partions des nouvelles pratiques patronales (informations que nous donnait une secrétaire du G.P.I. de Rx.-Tg.), des situations vécues, des actions conduites et rapportées par les élus, les articles de presse, ce qui ne respectait pas le programme théorique confédéral. Ceci m'a valu des rappels aux règles de fonctionnement majoritaire de l'organisation par des responsables éloignés des dures souffrances des exploités, la menace par trois fois de licenciement !

b) C'est dans la période intense de construction des cités HLM de Roubaix-Tourcoing, que se sont créées 23 associations de locataires. Nos actions étaient fondées sur le contrôle des augmentations de loyers et des charges, ainsi que des services de proximité, des équipements sociaux et sportifs, etc.…

Constat : La force revendicative de ces associations a été possible, dès 1960, par le fait que ces cités HLM étaient habitées par des populations ouvrières, employés, agents de maîtrise et techniciens, enseignants, artisans et religieux. Les réunions publiques étaient enrichies par les compétences du plus grand nombre, par la présence de gens travaillant dans des sociétés H.L.M., par des salariés qui ne séparaient pas les combats des entreprises de ceux à conduire dans les quartiers d'H.L.M.

Quelques années plus tard, après l'embellie associative, l'offre d'accession à la propriété et l'emprise de la société du consumérisme se sont traduites par l'affaiblissement du dynamisme associatif. Membre du C.A. de la Confédération Nationale des Locataires (élu plus jeune administrateur au congrès de Nantes en 1965), j'ai eu l'occasion de constater la tiédeur des positions d'administrateurs encartés au PCF et à la SFIO, pour s'opposer à ce qui s'organisait parmi nous ; le départ pour l'accession à la propriété de la classe moyenne, les refus de l'implantation des services commerciaux, sociaux, culturels et de sécurité. Nous portons en partie, la gauche politique et la CNL ; la ghettoïsation des exclus, la politique de ségrégation des pauvres, des chômeurs et des immigrés, la montée de la violence dont celle de jeunes, etc.…

c) Initié par le Cardinal Liénart la mission ouvrière de Roubaix, (où j'étais l'un des responsables laïc), valorisait l'engagement, dont le politique. J'ai fait le pas, en adhérant au P.S.U.

La résistance à la désindustrialisation (fermeture d'une à plusieurs usines par semaine), était le fait d'une minorité militante. Pour tenter de contrer la répression patronale et policière, un Secours Rouge est né. Sa direction était le fait de 2 femmes (A.P.F. – S.N.I.) et de 2 hommes (C.G.T. et C.F.D.T.). Ma participation à cette direction, nos actions nocturnes, ont été l'occasion de tensions vives, tant à la C.F.D.T. qu'au P.S.U.

Constat : L'engagement politique m'a permis de côtoyer des élus et des intellectuels invitant à globaliser l'état du Monde. Les connaissances et la pédagogie de cadres du P.S.U. donnaient les clefs de ce qui jusqu'alors m'était incompréhensible. Les tendances politiques et leurs écrits, ont pour objet de faire des choix de société et d'individus. Avant le congrès de 1971 à Lille, j'avais été pressenti pour animer le secteur entreprise, Bernard Lambert celui du rural et de la paysannerie. Michel Rocard Secrétaire Général. Dans la logique de nos combats, nous avons soutenu le texte de la gauche ouvrière et paysanne (GOP). Le projet de ce texte était d'unifier les luttes ouvrières et paysannes, il a été rejeté par la majorité conduite par Rocard. Pour Bernard L. et moi, nous n'avons pas été retenu comme secrétaires nationaux.

Conclusion succincte de ces engagements :

Les composantes bourgeoise, paysanne et ouvrière se sont retrouvées, dans l'après deuxième guerre mondiale, pour reconstruire la France. Dans les années 60, j'ai vu une mutation économique du capitalisme ; celle de la branche moderne du C.N.P.F. : exemple, liquidation de secteurs importants du textile (Phildar), pour investir les capitaux dans la société de consommation (Auchan, 3 Suisses, La Redoute…), la privatisation de la santé (Clinique du Parc Barbieux), etc…Le patronat s'est rendu moins visible, les financiers et l'actionnariat obligeant le syndicalisme à modifier ses stratégies de compétences d'élus. La C.F.D.T. y a répondu par la mise en place de SYNDEX (groupe de 100 experts comptables au service des comités d'entreprises).

La casse industrielle s'est conjuguée avec la montée de la société de consommation pour laquelle sont nées des formes de publicité pernicieuses, intrusives et agressives.

C'est la régression des organisations du mouvement ouvrier sur les masses salariales, les acquis salariaux, la réduction du temps de travail déplacent les travailleurs vers l'attrait de la société nouvelle qui, par le crédit, invite chacun à « l'avoir plus au dépend de l'être ». Dans les H.L.M., les voitures envahissent les parkings élargis, les livreurs de machine à laver et de télés sont quotidiennement présents. Aussi, dés le début des années 1970, après le passage « des rats des HLM » (les huissiers), les expulsions se font plus nombreuses, par les départs souvent dans la honte, d'être perdant. Les associations de locataires sont affaiblies, dans leur « intelligence collective », par les départs vers l'accession la propriété de la classe moyenne. Nous ne pouvons nous opposer à la paupérisation des cités !

Le développement de la société de consommation de la fin des années 60 jusqu'aux années 80, voit une majorité de comités d'entreprise et d'associations d'éducation populaire, orienter leurs actions vers le tourisme, les loisirs, les achats à prix attractifs. Les centrales syndicales, dont la CFDT, ferment leurs Ecoles Normales Ouvrières (E.N.O.). Les partis politiques de gauche s'unissent pour la rédaction d'un projet politique, qualifié de programme commun. Nous constatons qu'il y a peu de pratiques de concertation/implication, sur le territoire national, des populations concernées par les conséquences des dégâts et des mutations du capitalisme.

Ces pratiques du refus de donner aux catégories les plus exploitées, les moins bien rémunérées, à celles aux savoir-faire créatifs (méprisés/ignorées), réduisent leurs représentations dans les instances nationales et européennes des syndicats et partis politiques. Ceci favorise l'abstention élective, le populisme, la xénophobie.

2 - Aujourd'hui, l'intelligence des nouveaux maîtres du monde, fruit de l'hypercapitalisme et de l'hyperconsommation, est dominante en France par l'idéologie de l'hyperindividualisme du tous contre tous.

Quelques points de repère, de la déconstruction des biens communs et des liens de solidarité fait que :

- L'école est un outil de reproduction des inégalités sociales,
- Les liens naturels de l'entraide sont brisés par les formes d'employabilité, le cassage des statuts professionnels, le stress et les contrôles en tous genres, la peur de l'autre, la compétition encouragée par les primes individuelles, etc…
- Le vidage de la ruralité de ses activités essentielles l'a rendue dépendante de la ville, l'industrialisation de l'agriculture a porté de graves atteintes à l'environnement,
- Les concentrations urbaines des activités sanitaires de recherches et universitaires, d'industries de pointes, mais aussi des richesses commerçantes, de culture et de loisirs, s'organisent par la séparation des classes sociales et à l'intérieur de celles-ci les riches en jouissent et s'y protègent. Alors que les classes moyennes sont concernées par la dégradation de leurs statuts, celles du privé et du public ; les catégories populaires, les français de l'immigration, les sans papiers, les nouveaux pauvres et les jeunes sans formation, grossissent les champs de laissés pour compte du libéralisme.

- La gauche politique n'a pas d'alternative au libéralisme. Les préoccupations électorales, les critiques portées contre des personnes et partis de droite et de gauche, invitent plus le citoyen ordinaire à la démission, au repli local, par un sentiment d'impuissance. L'honnêteté, le courage, d'élus locaux, ne sont pas valorisés. Ils sont médiatiquement couverts par le carriérisme, le cumul de mandats, les avantages financiers et autres, d'élus nationaux et européens, peu porteurs des fractures sociales et de leurs conséquences.
- Face à l'intelligence des dominants, la naissance d'une nouvelle culture politique est nécessaire. Elle doit initier de nouvelles pratiques sociales, économiques, et culturelles, le partage des richesses, la formation civique à la responsabilité des catégories populaires : dans la sobriété et l'engagement significatif au respect de la biodiversité du vivant. Nous devons y travailler sans tarder.

Que faire, comment faire, dans un monde complexe ?

Tout d'abord, je constate que tout ou partie des organisations se réclamant de l'éducation populaire, sont hors des combats pour l'ensemble de ce qui construit une vie individuelle, autonome, responsable, solidaire.

Plusieurs gouvernements d'après la 2ème guerre mondiale ont mis en application le programme du Conseil National de La Résistance (C.N.R.). Dans ce programme, Peuple et Culture a été reconnue comme association d'émancipation populaire favorisant la vie démocratique (Les Jours Heureux).

Ce temps est révolu !

Depuis cet été, une presse libre met en cause des pratiques de corruptions financières de hauts responsables politiques. Pour cela des journalistes soucieux d'intégrité et de sens de respect de biens communs par les politiques, sont mis sur écoute, constatent le vol de leurs ordinateurs, etc.…

Cet exemple, pour montrer que l'actuel Etat de la France, pratique la corruption, le soutien aux riches par diverses formes de totalitarisme, et d'atteintes aux libertés fondamentales, comme celle de l'émancipation. Ce qui explique la Réforme Générale des Politiques Publiques (RGPP), puis la réduction des soutiens financiers aux mouvements de l'éducation populaire dont la raison d'être est de promouvoir des hommes libres, responsables et égaux en droits.

Aujourd'hui, une minorité de mouvements tente d'éviter d'être instrumentalisée en se regroupant, quand trop se résignent. L'urgence est de redéfinir le contenu moderne, des fondamentaux éducatifs et de responsabilités, de l'éducation populaire. Aussi s'ouvrir à d'autres forces de l'économie sociale et solidaire, à l'émergence des collectifs de résistance sociale et culturelle, jusqu'aux syndicats corporatistes, est une nécessité d'alternative sociétale.

Pourquoi penser en complexité

Les états modernes et démocratiques, les états dictatoriaux, les états du socialisme autoritaire, se constituent sur une partie de l'ignorance des gens. Dans la majorité des pays, faire valoir des droits égaux pour tous, s'appuyant sur des chartes comme celles des Nations Unies à celle de La ligue des Droits de l'Homme, ne suffit plus pour que ces droits soient respectés.

Deux exemples de comportement humain

- L'avidité et la cupidité des possédants n'ont pas de limite. Le tout argent, l'envie d'avoir, l'esprit de concurrence et de compétition prévalent sur le partage et la sobriété. Afin de préserver leurs patrimoines et leurs pouvoirs, l'opacité et la complexité sont organisées à l'égard des populations pour un sentiment d'impuissance, à tous les niveaux de la société civile et militaire.
- Les sans droits, exclus, pauvres (pas tous), précaires, jeunes au chômage, sans éveil citoyen, sans formation pour analyser, comprendre, agir, sans accompagnement (dont tout homme à besoin par complément), mais aussi par l'isolement et la perte de liens sociaux, perdent ce qui rend digne. C'est la déroute sociale dans la résignation, le repli en marge, la débouille individuelle et de survie, l'amertume, la haine violente, etc.…

Toute notre vie est majoritairement conditionnée par l'appropriation des moyens de communication, d'informations et de culture par une minorité de riches dominants. Le divertissement, les jeux, les violences occupent la majeure partie des informations. La compassion et la solidarité humanitaire sont rapportées avec sensiblerie aux heures de grandes écoutes (Haïti, Tsunami…) pour solliciter la générosité publique, moins celles des états. Comment penser dans la complexité du monde, quand ce qui est beau, bon, juste, et d'amour vrai, est minoré ?

Penser en complexité, c'est aujourd'hui, plus qu'hier, prendre du temps pour la réflexion pour tenter de comprendre le monde. L'agir en collectif, exigeant de nouvelles formes de courages pour affronter la culture de

l'égoïsme libéral, est la deuxième urgence. L'établissement de rapports et de climats de confiance entre classes sociales, est la troisième condition pour définir d'autres formes de sociétés. Par ces engagements et ces actions collectives, « d'autres mondes sont possibles ».

Pour quoi

Les droits économiques, sociaux et culturels ou DESC sont un ensemble de droits qui recouvrent un certain nombre d'aspirations humaines fondamentales : avoir un logement, se nourrir, avoir un travail digne et rémunérateur, bénéficier d'une éducation, se former, vivre dans un environnement sain, avoir accès à un système de soins, pouvoir utiliser sa langue maternelle.

Ces droits sont énoncés dès 1948, dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Il faudra attendre 1966 pour qu'ils soient reconnus dans un traité international qui engage la responsabilité des Etats : le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (PIDESC). En ratifiant cet instrument en 1980, la France s'est engagée à respecter les DESC en n'interférant pas dans leur réalisation, protéger les DESC en veillant à ce que des tiers (entreprises) ne privent pas un individu de ces droits, et mettre en œuvre les DESC en prenant des mesures pour permettre un accès de tous aux droits.

Ceci ne se réalise pas en totalité France.

Les manifestations publiques non violentes contribuent à faire collectif. Des liens se reconstruisent après l'émiettement de nos vies, la précarité et la honte du sentiment d'inutilité que génèrent l'exclusion et le chômage, les angoisses et les incertitudes de l'avenir. La droite ne s'y trompe pas, lorsqu'elle qualifie de manipulation la présence des lycéens aux côtés des actifs et des retraités. Elle ne peut que discréditer ce qui positive toutes formes de liens intergénérationnels.

La force des puissants est dans l'isolement, aussi juste soit la nature des résistances, de leurs formes d'action, de la justesse de leurs manifestations. Quelques exemples de cet émiettement ; les artistes (précarité et marchandisation culturelle) la paysannerie (foncier, juste prix, OGM), salariés (destruction du code du travail et précarité, stress et souffrance au travail, sans papiers, sans droits reconnus (D.A.L. – R.E.S.F.), magistrats (indépendance de la justice), sortir du nucléaire (les coûts, les risques, les alternatives), etc… La liste exhaustive serait intéressante à organiser, des casseurs de pub aux groupes d'alertes citoyennes, montre la mutation en cours des mouvements d'éveil et de résistance aux dégâts du libéralisme, pour penser et faire collectif.

Porter ce regard est nécessaire quand le syndicalisme français n'est représentatif que d'environ 10% des salariés et l'appartenance à un parti politique, ridiculement faible.

Ainsi changer le monde ne se fera pas sans les faibles et les minorités ; ce qui suit est une contribution pour ne pas désespérer.

« Pendant les deux premiers tiers du 20ème siècle, les hommes et les femmes d'occident ont été de plus en plus nombreux à lutter pour se libérer d'une morale du devoir et du sacrifice, pour se dégager des souffrances les plus pénibles et du poids des autorités traditionnelles, pour s'élever dans la société. Emancipation de l'autorité, de la morale traditionnelle, des normes. Perte d'autorité du père sur l'enfant, du mari sur l'épouse, du patron sur l'employé, du vieux sur le jeune. Tentative d'échapper à sa condition. Nous sommes tous des gens ordinaires et nous pesons sur le cours des choses d'une façon qui s'impose à ceux qui se croient puissants et qui ne conservent de leur puissance qu'à condition d'accepter de nous accompagner. Et les individus en position d'autorité ou d'influence sont eux aussi des gens ordinaires dans la mesure où ils sont comme nous tous personnellement transformés par le processus de modernisation. »*

Des convulsions effroyables des deux guerres mondiales du XXème siècle, de l'échec des sociétés communistes, des limites du réformisme social démocrate, ont émergé des individus pour refuser l'autoritarisme étatique, militaire, politique, syndical… De l'engagement sacrificiel et moral, on est passé à la valorisation de la réussite personnelle, au libre choix de modes de vie, de relations émotionnelles et sexuelles, etc.… c'est aussi le désir de favoriser les relations de proximités transversales, différentes culturellement des pratiques verticales.

Cette nouvelle réalité est faite d'individus autonomes moins influençables que les individus dépendants des pratiques de verticalité. Pratiquant l'information médiatique, ils sont sensibles aux atteintes aux droits de la personne, aux pratiques mafieuses et aux réseaux de corruptions, au renouveau des religions guerrières, au terrorisme, aux déséquilibres de la biosphère. Ils sont des thermomètres réactifs, aux espoirs comme aux peurs liées aux incertitudes d'un futur à construire.

Ce qui conduit à favoriser les nouvelles pratiques de résistances et d'initiatives imaginées par des individus (Internet) et des groupes (collectifs, ONG), pour que naisse une société heureuse, pacifiste, humaniste.

Comment, quelques axes de stratégie :

Il y a urgence à créer une nouvelle culture politique. La recherche expérimentale serait de partir des réalités, pour « faire en collectif ».

- Les fondamentaux de l'éducation, la santé, l'alimentation, le logement, le travail créatif à réduire et à partager.
- Un revenu décent pour tous les hommes de la terre. Ce qui suppose du courage politique pour une répartition équitable des richesses
- Engager des pratiques pédagogiques vers l'opinion publique de modes de vie sobre pour les nantis, d'accès à une vie décente pour les pauvres et incultes.
- S'ouvrir à la diversité des cultures et des religions dans la perspective de limiter toutes formes de régression, d'extrémisme violent
- Engager des dynamiques de formation à la paix,
- Intervenir au sein des universités et des grandes écoles, en vue de préparer de futurs cadres politiques et administratifs à une gouvernance mondiale
- Etc.…
-

1) Avoir le désir d'entrer en contact, pour le dialogue habile et convaincant, avec des partis politiques, syndicats et associations d'éducation populaire, pour s'enrichir réciproquement et au mieux faire partager nos préoccupations avec le peuple.
2) Imaginer des rencontres de terrain, des forums, des interventions dans les médias aux heures de grandes écoutes de collectifs et de personnes en lutte pour les droits fondamentaux.
3) Sortir de l'entre-soi, pour ensemencer par tous moyens modernes nos recherches pour changer le monde.

Une dernière réflexion en vrac :

- Les insupportables pratiques d'indignité et la cupidité politique disparaîtront par la culture et une vie décente pour tous. Les assassinats (de la Russie, le Mexique, à un foyer d'immigrés…) et les toujours actuelles répressions (du peuple Sahraouis aux manifestations de la jeunesse…) sont des appels à dépasser nos égoïsmes naturels, pour s'armer de courage, pour se lever pour les droits et devoirs fondamentaux.
- La désobéissance civile, la lutte contre le racisme et le rejet de l'autre (politique sécuritaire), sont des priorités à réinvestir.
- La solidarité inter-peuples et intergénérationnelle ne peut se concevoir dans la seule compassion.
- Les combats sur les causes des maux et des souffrances sont prioritaires aux réparations.
- L'homme doit être placé au cœur de la démocratie.

Le monde a besoin d'amour, par l'engagement et l'ouverture à l'autre, par des pratiques de dignité et de respect.

*Alain Desjardin *« A l'écoute des gens ordinaires ». Alain de Vulpian ed. Dunod*

DU 46 RUE DE LA JUSTICE AU 1 RUE DE LA COMPLEXITE RELIANTE

AGIR↔ PENSER LA COMPLEXITE DE L'ENTREPRENEURIAT, JALON POUR UNE FORMATION CITOYENNE

Michel ADAM

C'est en considérant les choses dans leur genèse
qu'on en acquiert une meilleure intelligence.
Aristote.

Former à l'agir↔penser en complexité est un objectif nécessaire, ambitieux et délicat. Il implique une multiplication des formes utilisées et notamment du côté de la transmission d'informations, une multiplicité d'expressions. Le récit est un merveilleux outil de transmission, c'est pourquoi je prends le parti de vous dire comment, personnellement je me suis peu à peu formé à l'agir↔penser en complexité dans l'entrepreneuriat, chemin faisant. Soit un témoignage bref nourri de quelques enseignements toujours provisoires d'actions nombreuses et variées. Pour interpeller en écho vos propres découvertes.

46, rue de la Justice, lieu de mon enfance à cette adresse chargée d'histoire dans les corons miniers de la Fosse 8 près de Lens. J'y ai découvert le mot puis la chose et surtout son contraire. Mon père, médecin salarié de 2000 mineurs de charbon et leur famille, en fût chassé parce qu'il coûtait trop cher à l'administration en luttant contre la silicose. Au terme d'une grève mémorable de sept mois, je perdis tous mes copains quand on m'arracha à ce pays si regretté. C'est en partie pour cela je suis devenu un ingénieur pas ordinaire. De la lutte des classes au Système Général...

Bien plus tard, je suis venu habiter 1, rue de la Complexité tout près d'un certain Jean-Louis Le Moigne ; un dénommé Edgar Morin habitait juste en face. Entretemps j'avais beaucoup entrepris dans un cadre aux mille facettes appelé économie sociale et solidaire. C'est dans cette traversée pleine de symboles effervescents que se sont formés les propos que je vais tenir. Soit quelques éléments de formation à l'agir-penser en complexité l'entrepreneuriat.

A – Des prémices sur les chemins de l'agir-penser en complexité

Au fil de mes expériences, des notions me sont peu à peu apparues comme éclairantes :
- La rétroaction positive : l'emballement d'un système, l'effet boule de neige (*IRT, Coop A.O)*
- L'émergence du nouveau : par effet de synergie (*Semaine de l'image, CLBG, IRIS, CAFIPP, CILE, Pôle ESS Poitiers, Salamandre, etc.)*
- La concurrence et complémentarité à la fois : le 'et' au lieu du 'ou' ; (*Episcope - CREAV, les assoc de Cognac, les BG, Episcope – Ten, CREAHI – ANCREAI, etc.)*
- l'opérande opérateur et le retournement des mots : *ex le choix du lieu et le lieu du choix, etc.*
- la schématisation, une modélisation éclairante mais réductrice : *schémas et formations dans et par Episcope qui deviendront mon premier livre d'apprendre à bien penser pour mieux agir.*
- l'intérêt de l'approche évolutive dans les organisations : la dimension morphogénétique (*les ateliers mémoire – histoire que j'instaurais dans les démarches de projet associatif)*
- la différence entre procédures formelles, rationnelles et processus organiques, vivants, imprévisibles : *le dire, l'écrire et le faire dans la Coop A.O.*

B – De la contradiction vécue au principe dialogique

Je me suis mis alors en chemin pour tenter d'apprendre à mieux penser cette réalité.

• L'expérience vécue : 4 couples d'action et 8 points de vue instructifs

- 1 - syndicaliste acharné (*grève avec occupation, séquestration, licencié*) puis chef d'entreprise *(Episcope, CREAHI, licencieur 2 fois, embauches, choix stratégique, etc.)*

- 2 – créateur d'entreprises coopératives et associatives (*Texte Libre, Coop A.O, Episcope, Epicentre, IRIS*) puis recréateur, « repreneur » (CREAHI)
- 3 – président d'association - employeur (*Epicentre, ADRESSE, IRIS*) puis directeur salarié (CREAHI)

- 4 – numéro 1 (*IRIS, S.I, Episcope, ANLP*) et autant numéro 2 (*Coop A.O, Episcope, CREAHI)*

• Les enseignements pensés de l'action vécue : 4 dialogiques apparaissent, des livres naissent

- 1 - la dialogique emploi-travail, employeurs – travailleurs (M. Adam, *Travail et emploi : divorce ou mutation ?* 2008 *)*. Elle appelle de nouvelles alliances (H. Sibille, *Démocratiser l'économie,* 2010, p. 97)
- 2 - la dialogique Mouvements citoyens – Dispositifs publics,(cf. à paraître*, la Coopération transformatrice)*. Elle appelle à la reconnaissance équitable de la société civile.
- 3 - la dialogique légitimité - légalité (M. Adam, *L'association, image de la société,* 2005). Elle appelle au droit à l'innovation et au dialogue social généralisé, local et territorial.
- 4 - la Trialogique 'pour soi - pour nous - pour eux' : trois dialogiques articulées (M. Adam, *Réinventer l'entrepreneuriat,* 2009)

C – De la partie analogue au tout jusqu'au principe hologrammatique

De nouvelles modélisations heuristiques furent possibles :
- 1 – l'association image de la société : un hologramme par les organisations cachées en son sein
- 2 – les trois chemins vers l'entreprise : une modélisation que l'on peut appliquer aussi à l'entreprise ; les deux visages de l'altérité, interne et renfermante, externe et ouvrante. Ne jamais oublier que *l'Autre est porteur d'une part de vérité qui me manque.* (H. Sibille, *Démocratiser l'économie,* 2010, p. 99).

Épilogue – Entreprendre transforme le monde.

Former à l'entrepreneuriat c'est apprendre à agir-penser en complexité les transformations.
Nourri par son projet, les rapports de l'entrepreneur sont de trois types entremêlés :

- des rapports à l'action : le travail, cet acte de transformation intime complexe et vital. C'est d'abord un rapport à soi-même. Comment bien s'employer ? *Nous sommes transformés par ce que nous transformons*, Edgar Morin. Et j'ajoute par « ceux » que nous transformons dans une formation.

- des rapports à la nature au sens large du contexte matériel initial : toute entreprise est une double transformation, production du non soi autant que de soi. Aldo Léopold, forestier et écrivain nord-américain écrit en 1949 dans son unique livre *Almanach d'un comté des sables,* préfacé par J.M Le Clezio en 1994 : *J'ai fini par penser que la meilleure définition de l'écologiste ne s'écrit pas au stylo mais à la cognée. La question est : à quoi pense un homme au moment où il coupe un arbre ou au moment où il décide de ce qu'il doit couper ? Un écologiste est quelqu'un qui a conscience, humblement, qu'à chaque coup de cognée, il inscrit sa signature à la face de sa terre. Les signatures diffèrent entre elles, qu'elles soient tracées avec une plume ou avec une cognée, et c'est dans l'ordre des choses.*

- des rapports aux autres, comme contexte social et relationnel : la coopération est reliance transformatrice pour le meilleur ou pour le pire. Apprendre inlassablement le ET plutôt que le OU (H. Sibille, *Démocratiser l'économie,* p. 104).

Il s'agit aujourd'hui de savoir quoi transformer et quoi ne pas transformer. A la technique vient se nouer le besoin d'une éthique pour savoir, délibérer et décider.
Le principe de légitimité plurielle, un principe dialogique et hologrammatique est un levier essentiel de l'entrepreneuriat et au delà, du mieux vivre ensemble en société.

&&*&*&*&*

Traces

ADAM Michel **-** Les schémas **,** *L'harmattan - 2000*
ADAM Michel **-** L'ASSOCIATION, Image de la société. Carnets de voyage d'un militant invétéré. , *éd. L'Harmattan. 2005* •
ADAM Michel **-** POUR UNE ÉCOLOGIE DU TRAVAIL HUMAIN Travail et emploi : divorce ou mutation ? , *Ed l'Harmattan, 2008,*
ADAM Michel **-** REINVENTER L'ENTREPRENEURIAT – pour soi, pour nous, pour eux , *Éditions L'Harmattan, 2009, ISBN 978 2 296 09902 9 - 186 pages*

LA DOUBLE HELICE DE LA FORMATION A L'AGIR↔PENSER EN COMPLEXITE

André de PERETTI

Contribution au Débat du 01 XII 2010 sur la question :

« Que peut-être aujourd'hui une formation citoyenne à l'Agir↔Penser en Complexité ? »

On ne reprend ici que la premier page du texte de l'intervention qu'a préparé André de Peretti. Le texte complet sera remis en séance aux participants et sera ensuite disponible sur le site du réseau

Chers amis,

Mes propos souhaitent se présenter à votre attention suivant cinq ricochets successifs, à savoir :

A	**1. Du Fatras** **2. De nos Défis** **3. De l'Humour**	**B**	**4. De la Double Hélice de la Formation** **5. De l'Esprit de Résistance**

TEXTE A

A I Commençons par un saut sur le Fatras

Le monde, où nous efforçons de déambuler ou de surfer crânement, est de plus en plus, - sous mes pas de course ou de nage, et en face de nous ou dérobé à nos regards -, crevé de Trous et de Vides, aussi bien qu'hérissé d'Antagonismes et d'Incertitudes multipliées : dont les Dialogiques moriniennes font foi.

Il s'avère devant nous, contrairement à la morgue des Experts, - mais « les Experts font toujours les Impairs », c'est mon théorème ! -, que le Monde, notre haut ou bas Monde, est, in memoriam Benoît Mandelbrot, « rugueux », discontinu, « fractalisé », modélisé sur des portions de « dimensions », hors nos clôtures régulières et séparatives : il est indocile, ingrat et ronchon.

S'il est vrai que nous sommes**, culturellement** mais inégalement, chaque jour davantage, mis en des possibilités extensibles de rapports instantanés, proliférants, d'une personne à l'autre (où qu'elles soient), d'un corps social à un autre corps (quoiqu'ils en soient ou fussent), nous sommes, Individus ou Nations, désormais en risque exponentiel d'être bousculés, rejetés, déséquilibrés, dépersonnalisés : par l'accélération des changements d'échelle de grandeur, d'intensité, de dimensions et de rupture ou de dégât et d'espionnage, qui emballent présentement tous les phénomène, de plus en plus extraordinairement multipliés, qui nous malaxent ou que nous pétrissons et modélisons, d'un rond à l'autre du Globe placé en indisposition ! Ouf ! Trop, n'est-ce trop ?

S'il est vrai cependant que nous sommes, **civilisationnellement** mais irrégulièrement, munis de moyens de prospection en pixels surmultipliés, mais aussi dotés d'appareillages de saisie et de transferts et lasers (physiques autant qu'intellectuels), aussi bien miniaturisés que gigantesques, nous sommes aussi sous le coup de menaces croissantes d'embarras par des sur-complications et des sur-réglementations obsédantes, « précautionneuses », aussi bien qu'exposés aux trouées de subversions mafieuses ou narcotrafiquantes, sinon illusionnistes, sectaires et terroristes : aux moyens amplifiés. Ainsi seraient en péril le Monde et l'Humanisme mis en miettes.

Car, empêtrés de « *Hiérarchies enchevêtrées* », …. (suite publiée sur le document remis en séance)

UNE FORMATION CITOYENNE POUR UNE DEMOCRATIE COGNITIVE

Deux pages d'Edgar MORIN

Pour prolonger nos débats, nous pouvons nous proposer de méditer ces deux pages d'Edgar Morin publiée sous le titre

« Le problème d'une démocratie cognitive »

*et reprise dans le Tome VI de « **la Méthode, Ethique** » (Ed du Seuil, 2005), p 171*

Nos sociétés sont confrontées au problème, né du développement de cette énorme machine où science et technique sont intimement associées dans ce qu'on appelle désormais la techno-science. Cette énorme machine ne produit pas que de la connaissance et de l'élucidation, elle produit aussi de l'ignorance et de l'aveuglement.

Les développements disciplinaires des sciences n'ont pas apporté que les avantages de la division du travail, ils ont aussi apporté les inconvénients de la sur-spécialisation, du cloisonnement et du morcellement du savoir. Ce dernier est devenu de plus en plus ésotérique (accessible aux seuls spécialistes) et anonyme (concentré dans des banques de données), puis utilisé par des instances anonymes, au premier chef l'État. De même, la connaissance technique est réservée aux experts, dont la compétence dans un domaine clos s'accompagne d'une incompétence lorsque ce domaine est parasité par des influences extérieures ou modifié par un évènement nouveau.

Dans de telles conditions, le citoyen perd le droit à la connaissance. Il a le droit d'acquérir un savoir spécialisé en faisant les études ad hoc, mais il est dépossédé en tant que citoyen de tout point de vue englobant et pertinent. S'il est encore possible de discuter au Café du Commerce de la conduite du char de l'État, il n'est plus possible de comprendre ce qui déclenche le krach de Wall Street comme ce qui empêche ce krach de provoquer une crise économique majeure, et du reste les experts eux-mêmes sont profondément divisés sur le diagnostic et la politique économique à suivre.

S'il était possible de suivre la Seconde Guerre mondiale avec des petits drapeaux sur la carte, il n'est pas possible de concevoir les calculs et les simulations des ordinateurs qui effectuent les scénarios de la guerre mondiale future. L'arme atomique a totalement dépossédé le citoyen de la possibilité de la penser et de la contrôler. Son utilisation est livrée à la décision personnelle du seul chef de l'État, sans consultation d'aucune instance démocratique régulière. Plus la politique devient technique, plus la compétence démocratique régresse.

Le problème ne se pose pas seulement pour la crise ou la guerre. Il est de vie quotidienne. Tout esprit cultivé pouvait, jusqu'au XVIII^{e} siècle, réfléchir sur Dieu, le monde, la nature, la vie, la société, et informer ainsi l'interrogation philosophique qui est, contrairement à ce que croient les philosophes professionnels, un besoin de tout individu, du moins jusqu'à ce que les contraintes de la société adulte l'adultèrent. Aujourd'hui, on demande à chacun de croire que son ignorance est bonne, nécessaire, et on lui livre tout au plus des émissions de télévision où les spécialistes éminents lui font quelques leçons distrayantes.

La dépossession du savoir, très mal compensée par la vulgarisation médiatique, pose le problème historique clé de la démocratie cognitive. La continuation du processus techno-scientifique actuel, processus du reste aveugle qui échappe à la conscience et à la volonté des scientifiques eux-mêmes, conduit à une régression forte de démocratie. Il n'y a pas pour cela de politique immédiate à mettre en œuvre. Il y a la nécessité d'une prise de conscience politique de l'urgence à œuvrer pour une démocratie cognitive.

Il est effectivement impossible de démocratiser un savoir cloisonné et ésotérisé par nature. Mais il est de plus en plus possible d'envisager une réforme de pensée qui permettrait d'affronter le formidable défi qui nous enferme dans l'alternative suivante: ou bien subir le bombardement d'innombrables informations qui nous arrivent en pluie quotidiennement par les journaux, radios, télévisions, ou bien nous confier à des systèmes de pensée qui ne retiennent des informations que ce qui les confirme ou leur est intelligible, rejetant comme erreur ou illusion tout ce qui les dément ou leur est incompréhensible. Ce problème se pose non seulement pour la connaissance du monde au jour le jour, mais aussi pour la connaissance de toutes choses sociales et pour la connaissance scientifique elle-même.

Une tradition de pensée bien enracinée dans notre culture, et qui forme les esprits dès l'école élémentaire, nous enseigne à connaître le monde par ;

elle nous enjoint de réduire le complexe au simple, c'est-à-dire de séparer ce qui est lié,

d'unifier ce qui est multiple,

d'éliminer tout ce qui apporte désordre ou contradiction dans notre entendement.

Or le problème crucial de notre temps est celui de la nécessité d'une pensée apte à relever le défi de la complexité du réel, c'est-à-dire de saisir les liaisons, interactions et implications mutuelles, les phénomènes multidimensionnels, les réalités qui sont à la fois solidaires et conflictuelles (comme la démocratie elle-même, qui est le système qui se nourrit d'antagonismes tout en les régulant).

Pascal avait déjà formulé l'impératif de pensée qu'il s'agit aujourd'hui d'introduire dans tout notre enseignement, à commencer par la maternelle: «*Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties*.»

De fait, toutes les sciences avancées, comme les sciences de la terre, l'écologie, la cosmologie, sont des sciences qui brisent avec le vieux dogme réductionniste d'explication par l'élémentaire: elles considèrent des systèmes complexes où les parties et le tout s'entre-produisent et s'entre-organisent, et, dans le cas de la cosmologie, une complexité qui est au-delà de tout système.

Plus encore: des principes d'intelligibilité se sont déjà formés, aptes à concevoir l'autonomie, la notion de sujet, voire la liberté, ce qui était impossible selon les paradigmes de la science classique. L'examen de la pertinence de nos principes traditionnels d'intelligibilité a en même temps commencé: la rationalité et la scientificité demandent à être redéfinies et complexifiées. Cela ne concerne pas que les intellectuels. Cela concerne notre civilisation: tout ce qui a été effectué au nom de la rationalisation et qui a conduit à l'aliénation au travail, aux cités-dortoirs, au métro-boulot-dodo, aux loisirs de série, aux pollutions industrielles, à la dégradation de la biosphère, à l'omnipotence des États-nations dotés d'armes d'anéantissement, tout cela est-il vraiment rationnel? N'est-il pas urgent de réinterroger une raison qui a produit en son sein son pire ennemi, qui est la rationalisation?

La nécessité d'une Réforme de pensée est d'autant plus importante à indiquer qu'aujourd'hui le problème de l'éducation et celui de la recherche sont réduits en termes quantitatifs: «davantage_de_crédits», , , etc. On se masque par là la difficulté clé que révèle l'échec de toutes les réformes successives de l'enseignement: on ne peut pas réformer l'institution sans avoir au préalable réformé les esprits, mais on ne peut pas réformer les esprits si l'on n'a pas au préalable réformé les institutions. On retrouve le vieux problème posé par Marx dans la troisième thèse sur Feuerbach: 'qui éduquera les éducateurs?'

Il n'y a pas de réponse proprement logique à cette contradiction, mais la vie est toujours capable d'apporter des solutions à des problèmes logiquement insolubles. Ici encore, on ne peut programmer ni même prévoir, mais on peut voir et promouvoir. L'idée même de la Réforme rassemblera des esprits dispersés, réanimera des esprits résignés, suscitera des propositions. Enfin, de même qu'il y a des bonnes volontés latentes pour la solidarité, il y a une vocation missionnaire latente dans le corps enseignant; beaucoup aspirent à trouver l'équivalent actuel de la vocation missionnaire de la laïcité aux débuts de la Troisième République. Certes, nous ne devons plus opposer des Lumières apparemment rationnelles à un obscurantisme jugé fondamentalement religieux. Nous devons nous opposer à l'intelligence aveugle qui a pris presque partout les commandes, et nous devons réapprendre à penser: tâche de salut public qui commence par soi-même.

Certes, il faudra bien du temps, des débats, des combats, des efforts pour que prenne figure la révolution de pensée qui s'amorce ici et là dans le désordre. On pourrait donc croire qu'il n'y a aucune relation entre ce problème et la politique d'un gouvernement. Mais le défi de la complexité du monde contemporain est un problème clé de la pensée, de l'éthique et de l'action politique.

&&*&*&*&*

« QUE PEUT ETRE AUJOURDHUI UNE FORMATION CITOYENNE A L'AGIR↔ PENSER EN COMPLEXITE ? »

Grand DEBAT 2010 du Réseau INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE
avec le concours de Fondation C L Meyer pour le Progrès de l'Homme/ Alliance Terre Citoyenne

UNIVERSITE INTERNATIONALE TERRE CITOYENNE

http://www.terre-citoyenne.org/des-initiatives/formations-citoyennes-et-de-leaders-sociaux/uitc/universite-terre-citoyenne.html

Former des leaders sociaux et des citoyens pour faire face aux enjeux de la mondialisation et du 21 ème siècle

L'Université Internationale Terre Citoyenne (UITC) est une Université d'un nouveau type, en construction.

Elle cherche à se construire comme un espace international de réflexion/action qui collecte, valorise et projette dans le futur l'expérience, au niveau international, des organisations sociales et de la société civile. Elle a pour objectif central, la formation de leaders sociaux capables de faire face avec la Communauté mondiale, aux enjeux de la mondialisation et du 21 ème siècle.

A cette fin, l'UITC doit se donner les moyens et les méthodes adaptés :

L'ALLIANCE TERRE CITOYENNE

http://www.terre-citoyenne.org

Peut-on concevoir un autre avenir pour nos campagnes que celui de l'exode, de la misère et de la surexploitation ?
Peut-on rêver à une alimentation saine et durable dans les villes, en accord avec le développement harmonieux des territoires et des producteurs ?
Est-on capable d'inventer de nouvelles formes de gestion de nos ressources naturelles et foncières et de les adapter aux défis du 21e siècle ?
Peut-on encore agir pour des campagnes avec des paysans, des montagnes avec des montagnards, et un littoral avec des pêcheurs artisanaux ?

Pour répondre à ces défis, un nombre croissant d'organisations sociales, d'ongs, de personnalités, de chercheurs, de paysans et de pêcheurs tissent depuis 1993 l'alliance internationale Terre Citoyenne.

L'alliance Terre citoyenne se propose non seulement d'agir à partir du local, mais également de porter un nombre important d'initiatives et de propositions au plan international. La suite

Le Réseau Intelligence de la Complexité-MCX-APC " www.mcxapc.org

Le Réseau Intelligence de la Complexité-MCX-APC, animé par l'Association européenne du programme "Modélisation de la CompleXité, (AE-MCX),en parfaite symbiose avec l'Association pour la Pensée Complexe (APC), a émergé au début années quatre vingt dix de la rencontre d'universitaires, de scientifiques et de responsables d'organisations (entreprises et administrations) principalement européens et francophones se proposant de coopérer avec intelligence dans une commune attention aux multiples complexités que rencontrent les sociétés contemporaines.
Cette veille civique et épistémique est activée par la volonté de relier - et non plus de séparer- le comprendre et le faire, les connaissances et les pratiques, la réflexion et l'action, au sein d'un projet culturel, civique et pragmatique de développement des nouvelles sciences d'ingénierie des systèmes complexes.

Plutôt que d'attendre que les institutions sociales se réforment miraculeusement, il s'agit de témoigner, de confronter nos innombrables et diverses expériences professionnelles et civiques, avec modestie, sans arrogance, mais avec une "obstinée rigueur, '*Faire pour Comprendre et Comprendre pour Faire*

L'équipe d'animation du Réseau Intelligence de la Complexité souhaite remercier particulièrement ***l'Alliance Terre Citoyenne*** associée à la ***Fondation C L Meyer pour le Progrès de l'Homme*** non seulement pour son concours logistique pour l'organisation de Grand débat 2010, mais aussi et surtout pour les incitations très 'questionnantes' par lesquelles elle nous associe à l'élaboration de programmes de formation citoyenne d'animateurs sociaux que, forte de sa riche expérience, elle développe en construisant 'l'Université Internationale Terre Citoyenne'